

Le charme du plaisir intellectuel, c'est qu'il est solide

Dans le cadre d'une série sur l'histoire des fonctionnaires, *France Culture* diffusait, le 26 mars dernier, un documentaire basé sur l'étude de la correspondance de Lucette LEJEUNE, une jeune enseignante d'Arras dans les années 30, intitulé « *Le charme du plaisir intellectuel, c'est qu'il est solide* ».

Commentées par une historienne et parente éloignée de Lucette, Martine SONNET, par une sociologue spécialiste des femmes professeuses, Marlaine CACOUAULT, par un historien de l'enseignement, André CHERVEL, et par une enseignante actuellement en poste à Arras, Adeline LIÉBERT, les lettres de Lucette LEJEUNE lèvent un coin du voile sur les débuts de sa vie de jeune professeure...



© Martine SONNET

UNE EXCEPTION ?

« [...] Le foyer d'un homme dont la femme travaille n'est pas un foyer. [...] La vie privée heureuse exige la présence de la femme chez elle. Serons-nous heureux dans nos foyers, ou serons-nous privés de présence féminine ? Pratiquement, l'épouse qui rentre harassée de travail n'est plus une femme. C'est une espèce de bête de somme. Or [...] nous avons épousé quelqu'un [...] que nous aimions. Nous n'avons pas épousé une femme de ménage au rabais. Nous voulons que nos femmes soient de vraies femmes, qu'elles ne soient pas accablées par toutes sortes de tâches et de soucis. Nous voudrions que la femme puisse épanouir sa personnalité, cette personnalité que nous avons aimée [...] »

Cet extrait du documentaire expose le point de vue d'un homme dans les années 30. Dans un contexte où la femme est d'abord vue comme une épouse et une mère, Lucette est consciente d'être une exception en étant diplômée et active dans son travail. Aussi, au fil des lettres, nous découvrons bien quelques détails de sa vie tels que sa découverte du yaourt, l'application de sa directrice à l'introduire dans la société en l'accompagnant à des bals « où l'on danse beaucoup », ses promenades dans les environs d'Arras, mais également sa préférence à faire l'acquisition d'un violon plutôt que de se lancer dans une relation amoureuse qui l'éloignerait de son objectif premier : décrocher son agrégation !

POINTS COMMUNS ET DIVERGENTS

Lucette n'évoque que très peu ses élèves, dans sa correspondance. C'est d'ailleurs cela qui étonne un peu Adeline LIÉBERT, qui se souvient que durant sa première année d'enseignement, elle ne parlait presque exclusivement que de ses élèves, car ils représentaient une réalité très « prenante ». Elle constate une différence assez forte entre les élèves de l'époque de Lucette et les siens et expose son ressenti en disant que dans les années 30, « les élèves savent pourquoi ils sont là, savent ce qu'ils ont à apprendre, et personne ne pose de question, alors qu'on est dans une période, actuellement, où plus personne ne sait bien où est sa place [...] »

Et bien qu'éprouvant – comme certains enseignants débutants de notre époque – un sentiment de solitude au moment de l'arrivée dans sa fonction, il ressort toutefois des lettres de Lucette une véritable passion pour l'enseignement ! ■

EDITH DEVEL

1. « *Le charme du plaisir intellectuel, c'est qu'il est solide* », Lucette LEJEUNE, *Lettres d'Arras (1932-1938)*, un documentaire de Stéphane BONNEFOI, réalisé par Véronique SAMOUILLOFF.

Un témoignage à (ré)écouter sur le site de France Culture :

<http://www.franceculture.fr/emission-la-fabrique-de-l-histoire-histoire-des-fonctionnaires-24-2013-03-26>